

Nki pentchui

La voix des femmes

Lettre Informatrice de l' **AFFAMIR** Numéro IV Décembre 2003



SOMMAIRE

Editorial

Après les paroles, place aux actes !

Echos

Le Développement Organisationnel et le renforcement des capacités, notre grand défi!

La première fête de Noël à la Kinder's House

Carte blanche

Si les pauvres sont pauvres, est-ce leur faute ?

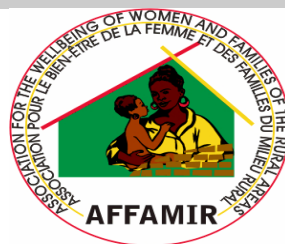
Portrait

Ces femmes et ces hommes qui comptent!

Dossiers

Lorsque l'acte sexuel devient un cauchemar!

Annonces et Humours



Equipe de Rédaction

A Banéghang

Céline Sika

Arantxa Garcia Munné

Ainhoa Garcia Gibert

William Fokou

Fotso Béryck

En Espagne

Mar Angeles Córdoba Murcia à Barcelona

Ángeles Córdoba Murcia à Barcelona

Elena Aranda à Barcelona

Éditorial

Après les paroles, place aux actes!

À l'occasion du Sommet du Millénaire, en septembre 2000, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté à l'unanimité une série d'objectifs dont la réalisation permettrait de réduire sensiblement la pauvreté par rapport à ce qu'elle était en 1990. La liste comprend huit grands thèmes et 18 cibles concrètes à atteindre d'ici à 2015.

- ⌚ Réduire de moitié l'extrême pauvreté et la faim.
- ⌚ Assurer l'éducation primaire pour tous.
- ⌚ Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.
- ⌚ Réduire de deux tiers la mortalité infantile.
- ⌚ Améliorer la santé maternelle.
- ⌚ Combattre le sida, la paludisme et d'autres maladies.
- ⌚ Assurer un environnement durable.
- ⌚ Mettre en place un partenariat mondial pour le développement.

Trois années après l'adoption de ces objectifs et l'engagement ferme des chefs d'Etat des 193 pays présents à ce sommet historique à les réaliser d'ici 2015, très peu de choses ont été faites pour rendre l'existence de plus de la moitié des habitants de cette planète vivable, et ceci, pour plus d'une raison. Dans bon nombre des Etats présents à ce sommet, surtout ceux du Sud, lorsque l'on ne passe pas le plus clair du temps à parler de ces objectifs, on peine à mobiliser davantage de moyens et à assainir les budgets. Pendant ce temps, la pauvreté, elle, ne recule pas, et des millions de personnes continuent à survivre avec moins d'un dollar par jour, en se demandant simplement si elles veront le lendemain. La famine, l'analphabétisme, la mortalité infantile et maternelle, le chômage, l'absence de soins et bien d'autres maux sont le lot quotidien de ces personnes. De toute évidence, si l'on ne change pas de stratégie d'approche, en 2015 nous ne constaterons pas seulement que ces objectifs n'ont



Mme Céline Sika, Coordinatrice AFFAMIR

pas été atteints mais il faudra aussi compter les victimes. Si nous avons encore un minimum de conscience et d'humanité, il conviendrait alors de rendre des comptes et d'expliquer l'échec.

La tâche n'est pas aisée certes, et douze années, c'est peu, et sont très vite passées. Il est donc urgent de mettre déjà en oeuvre des moyens efficaces qui permettraient d'atteindre rapidement ces objectifs et livrer d'autres guerres car, même après les avoir atteints, il restera encore des millions de personnes, celles-là qui espèrent aussi avoir un jour la chance de sortir du cercle de la misère. Ceci passe par le développement économique mais aussi et surtout humain, la création d'emplois, la satisfaction des besoins essentiels de chaque citoyen et les réductions des inégalités sociales parmi lesquelles la promotion de l'égalité des droits et de la femme occupe une place importante. C'est une tâche difficile, nous l'avons dit, mais vitale car l'avenir des millions de personnes y dépend. Et c'est l'affaire de tous et de toutes, c'est-à-dire depuis la communauté mondiale jusqu'à chaque Etat, en passant par chaque village, chaque famille, et chaque individu! Ne rien faire, c'est non seulement être complice de la souffrance de nos frères, mais c'est aussi contribuer lentement mais sûrement à la désintégration de notre planète. L'AFFAMIR, sera, elle aussi, jugée sur ses actes et non sur ses paroles. Nous aurons à nous expliquer, à l'heure du bilan, sur ce que nous avons fait, sur ce que nous n'avons pas fait et pourquoi. Nous devons agir de façon à mener et aider les autres à mener une existence digne, et laisser un monde meilleur à nos enfants. Sommes-nous entraînés de le faire?

Céline Sika

ECHOS DU TERRAIN

Depuis sa création il y aura de cela bientôt deux ans, l'AFFAMIR a patiemment creusé sa fondation et, aujourd'hui, vu l'aspect qu'elle a celle-ci, nous pouvons dire qu'elle est bien installée, et pour longtemps.

Le 13 juillet dernier, l'AFFAMIR, qui travaillait dans le silence depuis sa création, a jugé nécessaire d'informer les populations et les autres acteurs de développement du milieu de son existence. La fête organisée à cette occasion fut un succès total!



Fête de présentation officielle de l'AFFAMIR le 13 juillet 2003

A partir de ce jour, date de lancement officiel de ses activités, les choses se précipitèrent. Pour accomplir sa mission qui est la lutte contre la pauvreté à travers le renforcement des capacités des femmes et des individus, l'association, qui jusque là ne comptait que sur ses membres fondatrices et quelques personnes ressources pour fonctionner, a dû recruter et former des conseillères pour le travail de terrain avec les groupes de femmes. Aujourd'hui, cinq mois après ce 13 juillet, le contact a été effectivement établi avec 19 groupes de femmes du village et quelques cinq contrats ont déjà été signés avec cinq de ces groupes, lesquels, après avoir compris la nécessité d'un renforcement de leurs capacités, lequel doit à terme rendre les bénéficiaires capables de se prendre en charge elles-mêmes, c'est-à-dire concevoir, planifier, exécuter et évaluer leur propre développement, ont tous manifesté le désir de bénéficier des conseils de l'ONG.

Une fois les contrats signés, le diagnostic de ces groupes a aussitôt commencé afin de déterminer, de façon participative, les problèmes, les causes profondes qui empêchent le développement de ces groupes ainsi que les solutions possibles. Nous avons retenu cette démarche parce qu'il ne peut y avoir de véritable développement sans l'implication

des concernés qui doivent participer non seulement à l'exécution des projets, mais aussi à leur conception, planification et évaluation. L'étape suivante sera l'élaboration d'un plan de renforcement des capacités suivi de l'intervention véritable.

Les problèmes de développement sont complexes et dépassent très souvent les capacités d'un seul acteur. C'est la raison pour laquelle un partenariat avec toutes les bonnes volontés est indispensable pour coordonner les actions afin de contribuer efficacement la lutte contre les diverses facettes et dimensions de la pauvreté. L'Affamir n'est pas la seule structure qui a choisi de contribuer à la lutte contre la pauvreté. D'autres s'y attèlent déjà depuis longtemps et ont de l'expérience. Un conseil peut permettre d'éviter de commettre les mêmes erreurs. Et deux intelligences valent toujours mieux qu'une. C'est donc forte de cela que l'AFFAMIR a renforcé ses relations de partenariat établies avec la Caisse Populaire de Banéghang en mars dernier, et contacté d'autres acteurs de développement du milieu comme le Centre de Santé de Banéghang, l'Eglise Catholique de Banéghang.



Groupe de tontine Jeunesse Mukié

Elle compte multiplier l'expérience avec d'autres acteurs de la province et même du triangle national. Les contacts ont déjà été pris, dans le domaine de l'éducation, avec United Action for Children une ONG de Buéa, Province du Sud Ouest.

Fête de Noël de la Kinder's House

(à suivre page 10)

Carte blanche

La pauvreté est le principal fléau de notre époque. Elle a de multiples conséquences ou symptômes. La faim, l'analphabétisme, le chômage, la surpopulation, etc. Elle n'est pas naturelle et n'a rien à voir avec la malédiction. Et ses victimes très souvent n'y sont pour rien parce que sa principale cause c'est la mauvaise répartition des richesses: entre le Nord et le Sud, entre les régions, entre les pays, entre la ville et la campagne, entre les hommes et les femmes... C'est ce que pense Mme Massoh Madeleine. Jugez-en vous-mêmes!



Mme Massoh Madeleine, Cultivatrice et membre de l'AFFAMIR

Question: Madame Massoh Madeleine, quelle relation y a-t-il entre l'AFFAMIR et vous?

Réponse: Je ne suis pas encore membre de cette association car je n'ai pas encore payé les droits d'adhésion. Je le ferai très bientôt. Mais je me considère déjà membre de l'ONG. Et je suis aussi la présidente de l'Association des Parents d'Elèves (APE) de l'école maternelle Kinder's House qu'elle a créée en septembre dernier à Banéghang.

Q: Pouvez-vous nous dire en quelques mots ce qui vous a poussée à adhérer à cette organisation?

R: Cette jeune association est l'une des rares qui lutte véritablement, et avec des moyens très réduits pour ne pas dire rien du tout, contre la pauvreté dans notre communauté. Il convient de le souligner car toutes les initiatives qui ont été prises jusqu'à présent se limitent aux centres urbains or, les zones rurales sont habitées par plus de la moitié de la population du triangle national, lesquelles jouent un rôle important dans l'économie du pays ainsi que la sécurité alimentaire. C'est cet engagement et cette volonté d'aider les oubliés du progrès à mener une existence digne dans un monde en proie à de formidables bouleversements qui m'a séduite.

Q: Que fait cette association concrètement?

R: Elle lutte contre la pauvreté à travers le renforcement des capacités des groupes de femmes et des individus de Penka Michel. C'est la première fois que l'on consulte les concernés pour leur développement. C'est inouï! Généralement, on vient nous dire ce que nous devons faire au lieu de nous écouter, alors que nous sommes les personnes les mieux placées pour savoir quels sont nos problèmes et nos besoins.

Q: Mais tout le monde sait que le principal problème des habitants de Banéghang et du Cameroun c'est la pauvreté, madame.

R: Oui, mais les causes ne sont toujours pas les mêmes. Je peux avoir beaucoup d'argent et être pauvre parce que je n'ai pas d'éducation. Je peux avoir beaucoup de biens et être pauvre parce que je n'ai pas d'éducation, parce que je tape sur ma femme et mes enfants, ne les envoie pas à l'école, etc. Parce que je n'ai pas d'éducation, je dilapiderai mes biens, ferai un nombre impressionnant d'enfants sans contrôle, dont je ne m'occuperai pas parce que je pense que c'est le travail de mon épouse, hypothéquerai l'avenir de mes enfants, frustrerai ma femme, etc. Vous voyez, ce dont j'ai besoin en ce moment-là c'est de l'éducation et non d'autre chose.

Q: Qu' est-ce que la pauvreté d' après-vous, madame?

R: Etre pauvre c' est ne pas avoir pu recevoir une formation, ne pas avoir de terre à cultiver, ne pas pouvoir obtenir de crédit. La pauvreté présente de multiples facettes et le sentiment de pauvreté (très subjectif) varie selon les individus. Pour les êtres humains qu' elle affecte, être pauvre signifie d' abord manque et impuissance: manque de nourriture, de soins de santé, d' éducation, d' habits, de logement, de travail, d' assurance chômage ou de terre.

Q: Ce n' est donc pas la faute des pauvres s' ils sont pauvres?

R: La plupart de ces pauvres ont une volonté ferme de s' en sortir. Or, sans terre pour cultiver, sans argent pour monter une petite affaire ou encore sans formation, personne ne peut se sortir de la pauvreté.

Q: Cela n' a donc rien à voir avec la paresse ou une faute quelconque?

R: Non, pas du tout. Donnez aux pauvres les moyens, renforcez leurs capacités et vous verrez qu' ils feront des miracles. Ne leur donnez pas du poisson: apprenez-leur à pêcher.

Q: Ya-t- il un lien entre ce fléau de notre temps et la famine, la surpopulation?

R: Bien évidemment. Vous savez, la faim est due à la pauvreté et au manque d' éducation. La surpopulation de la planète n' est qu' un symptôme. Dans maintes sociétés traditionnelles, le nombre élevé d' enfants est la seule garantie d' une vieillesse sans souci et d' une grande considération. Mais il n' est pas la cause de la famine: la faim est une conséquence directe de la pauvreté, qui est elle-même due à l' absence d' accès à une terre à cultiver, au crédit, à un travail rémunéré et à l' éducation. La faim ne pourra être durablement éradiquée de la planète que si l' on parvient à enrayer la pauvreté car la pauvreté - et le manque d' éducation qui l' accompagne souvent- favorise la croissance démographique, qui, à son tour, engendre la raréfaction des emplois et des denrées alimentaires disponibles.

Q: Comment peut-on donc lutter contre la pauvreté de manière efficace?

R: On doit lutter contre la pauvreté à tous les niveaux, notamment par la promotion de l' éducation, par les réformes agricoles, par des mesures économiques, par la mise sur pied de systèmes de santé véritablement opérationnels, par le planning familial, etc.

Q: C' est donc vrai que l' éducation c' est la meilleure arme pour lutter contre la pauvreté.

R: Absolument et il convient de préciser que l' éducation des femmes surtout car, éduquer une femme, c' est sauver toute une nation. Les effets de cette théorie sont déjà visibles en Afrique par exemple: une meilleure éducation pour les femmes , davantage d' autodétermination et de considération ont contribué à faire baisser le nombre des naissances. La prospérité en général réduit elle aussi le nombre d' enfants. C' est d' ailleurs à cette conclusion qu' a abouti la conférence internationale sur la population: les femmes doivent pouvoir davantage décider elles-mêmes de leur vie.



Madeleine, Béryck, Ainhoa et William devant le siège de l' AFFAMIR ...

Q: Mais vous savez, madame, que c' est difficile que cela se réalise dans notre société où ce sont les hommes qui décident de beaucoup de choses dans les ménages et aussi de la vie de leurs épouses, soeurs et filles, du moins dans les zones rurales...

R: Bien évidemment. En effet, il s' agit de changer les structures sociales qui subordonnent la femme à l' homme et cela est un processus long et difficile. Plus de 70% des pauvres sont les femmes. Elles le doivent à discrimination qui s' exerce le plus souvent sur les plans social, juridique, économique, politique, économique, politique et culturel. Deux tiers des femmes dans le monde doivent travailler pour nourrir leur famille. Elles accèdent plus difficilement aux ressources (notamment à la terre) et aux services; dans de nombreuses cultures elles n' ont pas accès à l' héritage, souffrent fréquemment de discrimination et, en plus de leur activité rémunérée, elles effectuent les travaux ménagers, élèvent les enfants, soignent les personnes malades et les parents les plus âgés. Nombre d' entre elles passent une partie de leur temps à aller chercher du bois ou de l' eau. Il est important que nous fassions

tout pour changer ces structures si nous voulons vraiment combattre de manière efficace la pauvreté, si nous voulons emprunter la voie du développement durable. Ceci n'est possible que s'il y a une véritable égalité des droits, que si l'on accorde les mêmes droits aux deux sexes.

Q: Comment cela peut-il se traduire dans les faits?

R: Il faut, par exemple faciliter l'accès des petites filles à l'éducation. Construire des structures sociales vitales comme des garderies où les femmes laisseront leurs enfants pour vaquer à leurs occupations, assister aux réunions où se prennent les grandes décisions qui déterminent leur vie, créer des centres de santé bien équipés et avec un personnel qualifié, doter tous les ménages d'eau potable et créer des conditions qui permettent à toutes les femmes de régler le problème de bois de chauffe, ce qui leur donnera le temps de faire autre chose comme s'instruire, assister aux cours et séminaires et autres ateliers de formation, etc. Voilà ce qu'il faudrait faire à mon avis pour promouvoir les droits de la femme et l'égalité des genres.

R: Il s'agit, par exemple, de réaliser des projets qui tiennent en compte les intérêts spécifiques des femmes et des jeunes filles. Promouvoir des centres de santé, des centres de formation pour elles, des cours d'agriculture, d'artisanat, faciliter leur accès au micro-crédit, à la gestion de leurs activités, etc. Il s'agit aussi de les aider à défendre elles-mêmes leurs propres intérêts et à exercer leurs droits, ce

Dossiers

Quand l'acte sexuel devient un cauchemar!

La sexualité des jeunes et adolescents est plus que d'actualité aujourd'hui. Des USA à la Grande Bretagne, la France, la Suisse et la Suède en passant par les Pays Bas et la Scandinavie, ce sujet ne laisse personne indifférent. Si tout le monde s'accorde à reconnaître cette activité chez les jeunes en dépit des tabous et prohibitions, les différences surgissent quant à la perception de ce phénomène et la méthode à adopter pour faire face à cette situation. Deux grands groupes se dessinent et s'opposent. D'un côté les USA, la Grande Bretagne et les Pays Bas. Et de l'autre, la France, la Suède, la Suisse.

Pendant que les pays du premier groupe, qui pensent que la sexualité adolescente est un phénomène à combattre, un véritable problème social, et que l'acte sexuel, strictement réservé aux adultes, n'est acceptable que si les individus sont en mesure de fonder une famille sans dépendre de l'aide sociale, et multiplient par conséquent des centres d'écoute spécialement destinés à promouvoir l'abstinence, et accroissent, par conséquent les subventions publiques aux mouvements qui prêchent la chasteté –les USA-, les pays du second groupe quant à eux, sont beaucoup plus pragmatiques parce qu'ils reconnaissent la sexualité juvénile comme un mal inévitable qu'il faut accompagner en raison de l'inefficacité des mesures et dispositifs répressifs (limitation de l'aide sociale aux seuls couples mariés, diminution de l'aide aux femmes qui continuent à avoir des enfants alors qu'elles bénéficient de l'aide aux parents isolés) ou de déni (nier le droit des jeunes mères à recevoir l'aide sociale).

En effet, ces pays du deuxième groupe ne nient pas le droit des jeunes à la sexualité. Pour eux, il est plutôt urgent de permettre aux jeunes de contrôler efficacement les risques liés à cette activité en mettant à leur disposition les moyens de contraception adéquats qui tiennent compte de leurs moyens financiers et de leur besoin de confidentialité. Cette approche, disent ces derniers, et avec des chiffres et exemples à l'appui, est de loin la plus efficace car elle permet non seulement de:

- prévenir les grossesses précoces et limiter ainsi le nombre très élevé d'adolescentes enceintes chaque année,
- limiter le nombre de grossesses interrompues et les conséquences parfois désastreuses qui s'ensuivent si celles-ci sont pratiquées dans des conditions et circonstances douteuses,

mais aussi de préserver cette couche de la population des maladies sexuellement transmissibles qui font des ravages parmi ces enfants, hypothéquant ainsi plus d'un avenir.

La Suède a été le premier pays à dépassionner la sexualité adolescente. Elle a développé depuis les années 1975 des politiques de contraception volontaristes en créant un réseau national de cliniques pour les jeunes qui leur offrent une information confidentielle. Elle a aussi mis sur pied un système d'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG) pour jeunes filles, gratuite, et sans l'autorisation parentale. Et les résultats ont été spectaculaires. Jugez-vous mêmes: le taux de grossesses adolescentes ne cesse de chuter depuis que ces actes ont été posés, plus de 80%! Elle avait tout simplement compris depuis longtemps que la sexualité est une dimension normale de l'adolescence.

Après cette revue de la situation outre atlantique, il serait intéressant de s'attarder quelque peu sur ce qui se passe autour de nous. Au Cameroun, la sexualité des jeunes en particulier et la sexualité en général est encore taboue dans bien de cultures. On n'en parle pas, surtout pas entre parents et enfants. Pourtant, tout le monde pratique le sexe, les adolescents, les adultes, les vieillards, etc. De là à dire qu'il y a une certaine reconnaissance tacite de l'importance de cet acte pour l'équilibre de l'homme, il n'y a qu'un pas que n'hésite pas à franchir Mme Céline Sika, coordinatrice de l'AFFAMIR.: *“ La sexualité est aussi importante que l'air que nous respirons et la nourriture que nous mangeons. Nous en priver, c'est mettre en danger notre équilibre mental. Vous vous imaginez combien de meurtres seraient commis, combien de fous on aurait dans notre société si les hommes et les femmes n'arrivaient plus à s'aimer? S'aimer c'est un bel acte. Mais, attention! Je ne veux pas par mes propos encourager un certain libertinage sexuel. Non? ”*. Mais alors, si tel est le cas, pourquoi ne pas le reconnaître haut et fort et prendre les mesures nécessaires pour limiter les conséquences négatives de cet pourtant important? En effet, la sexualité non protégée en dessous de l'âge normal comporte des risques très réels et des conséquences négatives pour les jeunes

filles et les jeunes papas. *“L’arrivée d’un enfant n’est pas toujours une bonne nouvelle même chez les parents financièrement autonomes, combien de fois chez les jeunes filles adolescentes qui doivent absolument compter sur leur famille pour élever leur rejeton et les élever elles-mêmes, parce que très souvent, ce sont des bébés-mères!”,* poursuit Mme Sika. *Un enfant représente à la fois un travail fatigant et une charge affective et financière pouvant ruiner leur avenir”.*

En réalité, la jeune fille qui donne naissance très tôt à un enfant voit sa scolarité interrompue –au cas où elle allait à l’école- et est aussitôt marginalisée par la société et aussi souvent par sa famille, laquelle ne tolère pas qu’elle ait sali son honneur et privée d’un important moyen de survie. En effet, une jeune fille dans cette situation éprouvera des difficultés énormes à trouver un époux, lequel, nous le savons tous, joue un rôle déterminant dans la survie de la belle-famille. Quant au jeune papa, s’il n’est pas jetté en prison par les parents de la jeune fille, il est obligé de travailler pour entretenir son enfant et la jeune mère qu’il devra épouser qu’il le veuille ou pas, et bienvenu le mariage forcé avec toutes les conséquences terribles que nous ne détaillerons pas ici! Pour éviter donc que des destins soient brisés, il est urgent d’éclairer les uns et les autres sur cette activité inéluctable. Ceci passe par la mise en oeuvre des politiques de prévention efficaces.

Le gouvernement camerounais a mis sur pied des centres de promotion maternelle et infantile (PMI) avec des programmes de planning familial. Mais toutes les villes et tous les villages du pays ne bénéficient pas de ces structures qui, le plus souvent sont très peu équipées ou alors pas du tout, et n’ont pas de personnel qualifié pouvant répondre avec efficacité aux besoins des populations –les rares qui savent qu’il existe des méthodes de contraception- ou inciter ces dernières à adopter des comportements de maîtrise de leur fécondité. Les Centres de Santé Communautaire construits par les élites et les populations locales, et que l’on trouve dans presque tous les villages du pays, devraient être des structures dans lesquels sont pilotés des programmes de planning familial. Mais, ils connaissent les mêmes problèmes que les PMI. Et le personnel qui y travaille ne fait pas toujours des efforts pour trouver une solution à ces problèmes. Cela ne sert à rien, disent-ils, car la structure ne convient pas aux jeunes qui préfèrent de loin résoudre leurs problèmes entre jeunes. *“Les jeunes ne viendront jamais ici exposer leurs craintes, leurs doutes, leurs problèmes sexuels. Et ils en ont, les problèmes relatifs à la sexualité et à l’hygiène de vie. Ils n’ont pas confiance. Nous sommes leurs parents et, entre parents et enfants, on ne parle pas de sexe. Ils ont besoin de*

confidentialité, de confiance”, commente T.F, infirmier en poste depuis quelques années. Il faut donc trouver d’autres stratégies pour barrer la route aux maternités précoces et maladies sexuellement transmissibles.

L’exemple de la Suède a fait école en Europe. Nous pouvons aussi le copier. Certaines organisations de la société civile camerounaise ont créé des centres d’écoute, d’éducation et d’information gérés par des jeunes, où de la documentation et l’information sont mises à leur disposition afin qu’ils puissent s’informer gratuitement sur les risques liés à leur sexualité et à leur hygiène de vie. Dans ces centres également, des causeries éducatives sont régulièrement organisées, ce qui leur permet de partager avec d’autres jeunes les risques qu’ils vivent dans leurs maisons, dans leurs quartiers, dans leurs établissements, dans la vie tout simplement, ce qui les motive davantage à changer et à adopter des comportements sains. Ce genre d’initiative doit être encouragé et appuyé, les structures comme celles-ci multipliées. C’est une question de survie car le Cameroun a besoin de sa jeunesse, de toute sa jeunesse pour se développer et ceci ne sera possible que si cette jeunesse est saine, bien formée et entièrement consciente de ses droits et devoirs.

Annonces et humours

Dans le cadre de ses activités, l'AFFAMIR a reçu le premier décembre dernier Arantxa et Ainhoa ; deux collaboratrices espagnoles qui sont arrivées de Barcelone avec la ferme volonté d'aider l'Ong à se développer mais aussi aider les populations de Penka Michel à prendre les rênes de son destin. Elles resteront avec nous à Banéghang jusqu'en fin mai. C'est une chance énorme de les avoir avec nous. Elles ne demandent qu'une chose : que nous les aidions à nous aider ! BIENVENUES AU CAMEROUN ET BON SEJOUR PARMI NOUS !



Arantxa et Ainhoa en pleine danse aux funérailles...



En train de déguster le taro national...

Depuis septembre 2003, le Groupe de Scout Makarenko de Barcelone travaille d'arrache pied pour équiper la Kinder's House. Grâce au travail de fourmi abattu par les enfants de ce mouvement pour aider les enfants de Banéghang, parce qu'ils sont convaincus que les tout petits peuvent aider les enfants, bientôt nous aurons la chance de recevoir un container de matériel didactique et autres équipements pour l'école. Le week end du 20 au 21 décembre, ils ont organisé une grande fête pour sceller l'amitié entre la Catalogne et le Cameroun. La fête fut un très grand succès qui a été retransmise dans les médias locaux. MERCI PETITS SCOUTS!

Le projet est visible sur Internet à l'adresse suivante : www.gsmakarenko.org, aller sur catillano

FOU RIRE

Deux fous se promènent en ville; Soudain l'un d'eux voit passer un avion et crie à l'autre:
- Regardes, c'est l'avion présidentiel!
-Tu es cinglé? Lui rétorque l'autre. Si c'était l'avion présidentiel, il y aurait des motards pour l'escorter.

FOLIE

Deux fous se rencontrent. L'un dit à l'autre:
- A qui envoies-tu cette lettre?
- A moi-même!
-Et qu'est-ce que tu as écrit?
-Aucune idée: je ne l'ai pas encore reçue!